

UNE SÉRIE EXCEPTIONNELLE

Quand Conrad Schumann, jeune Vopo de l'armée est-allemande en 1961, a profité de son tour de garde près du Mur de Berlin (alors en construction) pour sauter allègrement vers la liberté, il ne se doutait pas un instant que la photo de lui franchissant les barbelés de l'Histoire le ferait aussi pénétrer au panthéon des "100 Photos du Siècle", grâce à la dextérité d'un photographe expert... en concours hippique.

Une anecdote, parmi des centaines d'autres racontées par l'agence Capa à l'occasion de la diffusion sur Arte – tous les mercredis soir jusqu'en l'an 2000 – d'une série de 100 enquêtes de six minutes chacune sur les photographies qui ont marqué le siècle.

Sur une idée de Marie-Monique Robin – rédactrice en chef du projet, produit par Hervé Chabalier, président de Capa –, l'agence a enquêté à travers le monde pour raconter depuis quand, comment et pourquoi telle image appartient aujourd'hui à la grande épopée du photojournalisme.

Une photo historique et un récit exclusif, tous les samedis à compter du 21 mars, dans "Le Figaro Magazine" jusqu'en l'an 2000.

D' Erich Salomon – premier paparazzi de l'histoire à avoir réussi à surprendre des ministres assoupis, en

1931, en Allemagne, lors d'une conférence au sommet – jusqu'à l'astronaute Edwin Aldrin détaillant par le menu son souci de maintenir déplié le drapeau américain planté sur la Lune, en passant par le témoignage de Gianni Giansanti découvrant le corps d'Aldo Moro, chacune de ces icônes emblématiques nous replonge dans le temps écoulé, pour mieux faire resurgir en chacun d'entre nous un "déclat" d'émotion, de réflexion.

A la veille du troisième millénaire, il était normal que "Le Figaro Magazine", connu depuis toujours pour la qualité de ses grands reportages, offre à ses lecteurs ces temps forts du XX^e siècle en images comme des repères exceptionnels, pour mieux conjuguer avec Malraux : "Le futur est un présent que nous fait le passé."

ALAIN MINGAM

Ce jour-là, le 9 mai 1978, lorsqu'il arrive dans la via Michelangelo Caetani, le photographe Gianni Giansanti ne sait pas ce qui l'attend. Comme il le fait d'habitude depuis qu'il s'occupe des faits divers pour une petite agence de photo italienne, il a filé le train aux voitures de police qui déboulaient, sirènes hurlantes, dans une rue de Rome où justement il se trouvait. Il ne sait pas où vont le conduire cette fois les carabinieri, mais il suit : crime ou incendie, accident ou hold-up, qu'importe. C'est le lot du « faits diversier » de courir après tous les coups, dans l'espoir de tomber sur celui qui vaudra une parution dans les journaux.

Giansanti est désormais rompu à ce genre d'exercice. A 22 ans, il a la fougue de ceux qui débutent dans le métier, et pas encore ce dédain qu'affichent les vieux pros pour la rubrique des chiens écrasés. Il s'est donné encore une année pour tester sa passion et s'assurer qu'il peut en vivre. Sinon, il retournera à ses études d'informatique.

Jusqu'ici, il ne s'en sort pas trop mal. Il s'est offert la panoplie indispensable à quiconque se spécialise dans le fait divers : le scanner branché sur les fréquences de la police et la moto, une grosse Honda, qui permet d'arriver sur les lieux avant elle. C'est ce qui lui a valu, le 16 mars de cette année-là, sa première émotion de photographe : il est arrivé le premier de tous, policiers et journalistes, sur les lieux où quelques minutes auparavant, Aldo Moro, le leader de la Démocratie chrétienne, venait d'être enlevé par les Brigades rouges.

Les premières photos des cinq gardes du corps assassinés, de la voiture d'escorte mitraillée, c'est lui.

Depuis, il met les bouchées doubles et suit de front l'affaire Moro, qui tétanise l'Italie depuis cinquante-cinq jours, et les faits divers qui la secouent quotidiennement.

Ce matin du 9 mai, Giansanti a commencé sa journée au siège de la Démocratie chrétienne, via Del Gesu, où se tient une réunion de crise : ministres, députés et autres membres du parti s'opposent toujours sur l'attitude à adopter face aux terroristes. La Démocratie chrétienne dans sa majorité – et avec elle le Parti communiste italien – campe sur le front de la fermeté.



Gianni Giansanti, à Rome, via Caetani, où fut découvert le corps d'Aldo Moro.